

CHRONIQUE DE LA MODE

Ah ! Les chroniques de la mode ! Qui donc pense à tout le souci qu'elles peuvent donner. à une époque où tout le monde désire et demande du changement, de la nouveauté, et où personne ne sait en trouver ? Cela vient-il de ce que nous avons tout épuisé et que, ne voulant décidément pas mettre leur chemise sur la tête, les femmes sont bien obligées ou de s'en tenir aux modes présentes, ou de revenir vers le temps passé pour y trouver quelque chose qui ait l'apparence de la nouveauté. Mais nous y avons déjà puisé de bien des manières, dans ces temps passés.

Sous ce rapport-là, nos mères étaient bien plus favorisées que nous ; elle n'avaient qu'une mode, une seule forme choisie, que tout le monde devait adopter, et le champ se montrait vaste et fécond pour l'avenir. Nous, nous avons puisé partout, et tout a été exploré à un tel point, que certaines femmes du monde très élégant pensent sérieusement, pour se sortir de la banalité que commencent à avoir tous les costumes, à choisir celui d'une province quelconque, où les types se sont encore conservés, pour s'en habiller allègrement en leur donnant, avec la conservation de la forme, la richesse des étoffes dont elles disposent avec le gonflement de leur bourse. Pour cela, la Bretagne, la Normandie et plusieurs provinces du midi de la France offrent encore une marge assez large pour que l'on puisse y penser, au moins pour une saison. Après, les pays de toute l'Europe nous offriront des types de costumes assez curieux pour ne pas nous laisser, de longtemps encore, au dépourvu.

En attendant, comme la fraîcheur commence décidément à se faire sentir, on pense sérieusement aux pardessus qui, sans être encore tout à fait ceux de l'hiver, n'en sont pas moins tenus de nous apporter de la chaleur. Il semble, cette année, que ce soient les manches qui sont appelées à jouer le plus grand rôle dans toutes ces sortes de vêtements. Pour tous, elles seront ou très longues, ou très larges, et quelquefois l'un et l'autre. Les cols se feront également très hauts, et beaucoup, en s'évasant au-dessus du cou, prendront cette forme Médicis, si souvent revenue à la mode.

Les redingotes, dont le succès dure depuis si longtemps, comme durent toutes les choses d'une incontestable commodité, ne semblent point disposées à disparaître encore cet hiver. A peine si l'on songe à leur faire subir quelques changements, pour les moderniser un peu. Ces changements se résument par la plus grande ampleur que l'on donne au derrière de la jupe à laquelle on fait, à la ceinture, deux ou trois plis très larges et profonds, donnant, dit-on, beaucoup plus de grâce à la façon dont ils retombent en s'évasant. Le second et le plus important changement est l'adjonction de la pèlerine carrick, que l'on voit aujourd'hui sur la plupart des pardessus à corsage collant. Avec leurs trois ou quatre collets, ils ont quelque chose d'étrange qui ne plaît pas à tout le monde, mais les font, au contraire, adopter avec empressement par toutes les femmes qui aiment ce qui change.

Tous les vêtements courts, considérés comme plus toilettes pour les jeunes femmes, seront couverts avec broderies de passementeries ou de soutaches, qui seront les garnitures.

On parle beaucoup, dans certains milieux, du retour de l'ancienne mode, dont le succès date au moins d'une trentaine d'années ; mais ce retour n'est pas encore assez accentué pour que je vous l'annonce d'une façon définitive. En se pressant trop d'adopter une mode un peu prématurée, on s'expose à des regrets, qu'il vaut mieux s'éviter en attendant un peu.

Les plumes joueront aussi un très grand rôle dans la garniture des manteaux de toutes sortes, surtout pour ceux qui ne seront pas brodés, et les marabouts en galons posés à plat, les plumes d'autruches, etc., se voient déjà en masse, et comme garnitures économiques, sur tous les manteaux qui n'ont pas une très grande valeur. Pour ces derniers, elles font nécessairement place aux riches et belles fourrures, dont le règne ne cesse jamais.

Comme vêtements d'intérieur, on conservera les vestes de toutes les formes, et les jaquettes qui, pour les jeunes filles, restent aussi vêtements de sorties. Seulement, pour l'intérieur on peut leur donner les formes les plus originales, et la veste bretonne, que l'on a déjà portée plusieurs fois, sera considérée comme l'une des plus jolies. Elles seront charmantes en drap de couleur très claire, ou blanc, et ornées de broderies multicolores, ou de galons brodés de nuances un peu tranchantes sur le fond de la veste.

Les petits sequins ou les boutons plats, en argent, cousus comme on le sait, par groupes de trois ou de cinq au-dessus les uns des autres, sont indispensables sur ce genre de petites vestes courtes, qui devront s'ouvrir sur une chemisette de surah ou sur une chemise de flanelle, suivant la température à laquelle on devra être soumis.

Il est un genre de coiffure, dont les femmes, surtout les jeunes, ne se préoccupent pas moins ; je veux parler de la coiffure en cheveux. Les toutes jeunes filles laissent surtout leurs cheveux étendus sur leurs épaules ; cette manière de se coiffer est non seulement très jolie, mais elle a aussi le très grand avantage de faire prendre l'air aux cheveux, qui y gagnent énormément en épaisseur et en longueur. La seconde manière des jeunes filles est la coiffure catogan, qui consiste à ramener tous les cheveux sur la nuque, en les séparant ou en les relevant à racines droites sur le front. On les tresse, et on relève la tresse jusqu'à la base, où on l'attache avec un ruban et un gros nœud couleur de la robe. Pour les femmes plus âgées, c'est-à-dire depuis vingt-cinq jusqu'à cinquante ans, les cheveux légèrement bouclés sur le front, tombent légèrement en pointe frisée en se relevant en pouf au-dessus de la tête, avec petite touffe au-dessus, forment une coiffure assez jolie pour aller à tous les visages, surtout lorsque les cheveux sont noirs. Les cheveux blonds s'accommodent mieux des cheveux frisés un peu sur toute la tête et retombant en boucles autour du chignon. Pour les femmes ayant perdu toute prétention à la jeunesse, je ne connais rien de plus joli que l'ancienne coiffure à la Sévigné. C'est vous dire que coiffures basses ou hautes sont aussi adoptées les unes que les autres.

Nos lectrices trouveront dans une autre page l'explication des deux gravures ci-dessus.



No 1. — Grand manteau en drap vert bouteille



No 2. — Manteau Robespierre